MY SUNSHINE PRODUCTION COMMITTEE & COMME DES CINEMAS PRESENTENT
FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
UN CERTAIN REGARD
MY SUNSHINE
UN FILM DE
HIROSHI OKUYAMA
KEITATSU KOSHIYAMA SOSUKE IKEMATSU KIARA NAKANISHI RYUYA WAKABA
PRODUCTEURS TOSHIKAZU NISHIGAYA YUKI NISHIMIYA MASA SAWADA PRODUCTEUR EXÉCUTIF SHINTARO HORI MUSIQUE RYOSEI SATO (HUMBERT HUMBERT) LUMIÈRE HIROKI NISHIGAYA INGÉNIEUR DU SON KOSUKE YANAGITA CHEF DÉCORATEUR NORIFUMI ATAKA DÉCORATION KYOKO MATSUI
COSTUMES HARUKI KOKETSU MAKE-UP RUMI TERASAWA YUMIKO SUGIYAMA MONTAGE TINA BAZ MIXAGE YOSUKE HAMADA EFFETS SONORES SAKURA KATSUMATA ASSISTANT RÉALISATEUR TOMOHIRO KUBO SPÉCIALISTE PHOTOGRAPHIE KANATA MORI DIRECTION DE PRODUCTION MIHO WATANABE ANTOINE JOUVE
PRODUCTION TOKYO THEATRES THE ASAHI SHIMBUN COMME DES CINEMAS EN ASSOCIATION AVEC MAM INC. VENTES INTERNATIONALES CHARADES DISTRIBUTION FRANCE ART HOUSE FILMS
AVEC LE SOUTIEN DE L'AIDE AUX CINEMAS DU MONDE & AGENCY FOR CULTURAL AFFAIRS, GOVERNMENT OF JAPAN RÉALISATION IMAGE SCENARIO ET MONTAGE PAR HIROSHI OKUYAMA
Tokyo Theatres
The Asahi Shimbun
INSTITUT FRANÇAIS

ART HOUSE FILMS
présente

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
UN CERTAIN REGARD

MY SUNSHINE

un film de
Hiroshi Okuyama

SORTIE LE 25 DÉCEMBRE 2024

DISTRIBUTION
ART HOUSE FILMS
44, rue Montcalm – 75018 PARIS
+33 (0)1 84 83 13 60
contact@arthouse-films.fr

PRESSE
MAKNA PRESSE CHLOÉ LORENZI
MARIE-LOU DUVAUCHELLE
+33 (0)1 42 77 00 16
+33 (0)6 71 74 98 30
info@maknapr.com

Matériel presse et photos téléchargeables en HD sur https://arthouse-films.fr/films/my-sunshine
Durée : 1h30 / 5.1 / Couleur / 1.85 / 2024 / Japon, France

SYNOPSIS

Sur l'île d'Hokkaidō, l'hiver est la saison du hockey pour les garçons. Takuya, lui, est davantage subjugué par Sakura, tout juste arrivée de Tokyo, qui répète des enchaînements de patinage artistique. Il tente maladroitement de l'imiter si bien que le coach de Sakura, touché par ses efforts, décide de les entrainer en duo en vue d'une compétition prochaine… À mesure que l'hiver avance, une harmonie s'installe entre eux malgré leurs différences. Mais les premières neiges fondent et le printemps arrive, inéluctable.

HIROSHI OKUYAMA

Scénariste, Réalisateur

> *« Dans* Jésus*, mon premier long-métrage, je me suis basé sur ma propre expérience d'enfant. Ce fut l'occasion de constater qu'il m'en reste beaucoup de souvenirs mais aussi que ces derniers sont fragiles et qu'ils ont tendance à disparaître de jour en jour. Je veux profiter d'avoir encore en tête les odeurs de l'enfance pour ce nouveau film. […] Mon ambition est de montrer à l'image un film simple et poétique, jamais explicatif. Je veux mettre de la mise en scène dans tout ce qui apparaît à l'écran et grâce à cela, je souhaite que le spectateur puisse se souvenir des émotions de son enfance comme d'un trésor pour le présent. »*

Hiroshi Okuyama est né à Tokyo en 1996. Il est à la fois scénariste, chef opérateur, monteur et réalisateur de ses films. En 2009, alors âgé de 13 ans, il dirige le clip vidéo *Graduationparty!!!!!*, qui fut dévoilé au festival du film international de Kyoto. En 2016 et 2018 il réalise deux courts-métrages : *The Swan Smiles* et *Tokyo 21st October*. En 2018, Hiroshi Okuyama reçoit le prix du Meilleur nouveau réalisateur au Festival international de San Sebastián et celui de la Meilleure photographie au Festival de Stockholm pour son premier long-métrage *Jésus*, grand succès critique. En 2022 il réalise une série de films documentaires pour la maison Hermès sur l'artisanat et il collabore en 2023 avec Hirokazu Kore-eda sur le scénario de sa série *Makanai : dans la cuisine des maiko e*t réalise trois des neuf épisodes. *My Sunshine*, son second long-métrage, est présenté en Sélection Officielle Un Certain Regard au Festival de Cannes 2024.

FILMOGRAPHIE

2024 – MY SUNSHINE
Sélection Un Certain Regard – Festival de Cannes 2024

2018 – JÉSUS
Prix du Meilleur nouveau réalisateur - Festival international du film de San Sebastián 2018
Prix de la Meilleure photographie - Festival international du film de Stockholm 2018, Festival international du film de Dublin 2019

Entretien avec Hiroshi Okuyama

Comment est né le projet de *My Sunshine* ?

Je me suis toujours dit qu'un jour je ferai un film sur le patinage artistique, auquel j'ai été initié étant enfant. Mais je n'y arrivais pas. J'ai dû me résoudre à admettre qu'évoquer des souvenirs ne suffit pas à faire un film. Puis j'ai découvert la chanson « My Sunshine » de Humbert Humbert et, en l'écoutant tous les jours, l'histoire que je devais filmer a commencé à prendre vie. Au même moment j'ai fait la connaissance de Sōsuke Ikematsu et j'ai eu la conviction que si j'arrivais à transcrire à l'écran le charme de ce comédien je pourrais faire le film.

Jésus, votre premier long-métrage, est inspiré de votre propre enfance. Est-ce toujours le cas pour *My Sunshine*, un récit *coming of age* également à hauteur d'enfants ?

Le contexte de *My Sunshine* a été fortement influencé par des expériences réelles de mon enfance. Tout d'abord le patinage artistique, que je pratiquais à l'école primaire. Je ne faisais que suivre ma sœur aînée qui, elle, essayait de devenir une athlète, mais étrangement, ça ne m'a jamais semblé pénible. Je me souviens avoir vu des filles qui patinaient brillamment, tout comme Takuya, le personnage principal, et m'être dit que j'aimerais pouvoir danser comme elle. Une expérience m'a également conduit à imaginer le protagoniste atteint de bégaiements. Bien que je n'en aie jamais beaucoup parlé en public, j'ai souffert dans mon enfance d'une forme de tic qui me faisait me racler involontairement la gorge. À l'époque, j'ai tellement espéré que mes camarades me laissent tranquille au lieu de m'imiter ou de m'affubler de surnoms bizarres, que j'ai eu envie que Takuya ait un meilleur ami qui ne parle jamais de son bégaiement et n'en fasse pas cas.

En ce sens aussi, le film reflète mon propre vécu et après l'avoir réalisé, je me suis dit que je pouvais m'inspirer de toute expérience heureuse ou malheureuse et je vis en gardant cette idée au fond de moi. Cependant, ces influences ne concernent que le contexte du film, et le scénario en lui-même n'est pas basé sur des expériences réelles, contrairement à mon film précédent, *Jésus*. Tout ce que vit Takuya, le protagoniste du film, est une création originale.

Au cinéma, le sport est souvent associé à une progression personnelle violente : le combat contre soi-même, la douleur physique, la compétition ou la défaite… Mais vous soulignez au contraire la douceur de l'apprentissage, pourquoi avoir choisi la danse sur glace pour l'illustrer ?

Je voulais éviter de développer une intrigue typique des films de sport et de tomber dans la configuration classique du "professeur spartiate et son élève qui se démène pour être à la hauteur". Après les chutes de neige, un mystérieux triangle se dessine et constitue progressivement un triangle harmonieux. Puis à mesure que la neige fond, les contours du triangle fondent à leur tour. Mettre en scène la nature humaine de cette manière, en racontant l'histoire de ces trois personnages - un garçon, une fille et leur entraîneur dévoué qui forment une équipe de danse sur glace - me semblait être le meilleur moyen pour dépeindre cette "harmonie".

Mais choisir le patinage artistique comme sujet de film impliquait un certain nombre de difficultés. Il y avait très peu de patinoires qui pouvaient être louées pour toute la durée du tournage à un tarif accessible. Et même quand on pouvait les louer, cela nécessitait en général qu'on rééclaire intégralement le décor à l'aide de projecteurs car les lumières des patinoires donnaient une lumière très plate. En outre, il s'agit d'un sport où il est difficile de faire appel à des sportifs professionnels pour doubler les plans en fonction du découpage, de sorte que le seul moyen est de faire appel à des personnes qui savent réellement patiner ou de demander à des acteurs qui ne savent pas patiner de s'entraîner durement. Ce que j'ai appris, c'est que si un sujet n'a pas ou peu été filmé auparavant, c'est généralement qu'il y a une raison !

My Sunshine parle d'un langage, d'une manière d'être propre à l'enfance. Comment se déroule la direction de jeunes acteurs et comment les avez-vous choisis ?

Pour les rôles de Takuya et de Sakura, j’ai choisi des jeunes qui savaient patiner. Comme ils n’avaient pas d’expérience en tant qu’acteurs, je ne leur ai pas donné le scénario. Toutes les répliques leur ont été dictées sur le plateau, sans qu'ils les mémorisent à l'avance. Je voulais ainsi qu'ils puissent vivre les scènes que l'on tournait comme s'il s'agissait d'événements réels, qu’ils les interprètent librement comme si ce qui se passait sur le plateau était la vraie vie. De plus, comme il leur était impossible d'apprendre par cœur toutes les répliques qu'on leur dictait sur place, ils se les réappropriaient et les disaient d'une façon plus fluide et naturelle pour eux. J'ai choisi de travailler de cette manière-là parce que j'étais convaincu que cela rendrait le jeu plus réaliste. Par ailleurs, pour les scènes dans lesquelles Arakawa entraîne Takuya et Sakura, je n'avais écrit quasiment aucun dialogue au préalable. Laisser beaucoup de blancs dans le scénario m'a permis de laisser toute sa place à l'improvisation sur le plateau.

Quant au choix des acteurs, il était donc évidemment conditionné par ce critère primordial : qu'ils sachent patiner. Heureusement, j'ai trouvé Keitatsu Koshiyama, qui interprète Takuya, tout de suite. Il s'est présenté au bureau où avait lieu le casting, avait un tempérament proche de celui de Takuya et était également un patineur expérimenté. En revanche, le chemin jusqu'à ma rencontre avec Sakura a été semé d'embûches. Malgré mes recherches auprès de nombreuses agences de talents, je n'ai trouvé personne qui sache à la fois patiner et qui corresponde à la personnalité de Sakura. J'ai fini par placarder des affiches dans toutes les patinoires du Japon disant : "Cherche héroïne pour un film !". Et c'est finalement Kiara Nakanishi qui a vu cette affiche et qui a auditionné pour le rôle. Il va sans dire que le fait de la rencontrer, elle qui non seulement savait patiner mais qui avait aussi de l'expérience en danse sur glace et correspondait au personnage, a renforcé ma motivation pour tourner ce film.

Le personnage du coach Arakawa n'est jamais, comme vous le soulignez, une figure d'autorité sévère. Que vient apporter ce personnage dans ce récit d'enfance et pourquoi avoir choisi Sōsuke Ikematsu pour l'incarner ?

Pourquoi le personnage de l'entraîneur Arakawa n'est pas strict ? Tout simplement parce que l'entraîneur avec lequel j'ai appris à patiner lorsque j'étais enfant était très gentil. Il était plus facile pour moi d'être fidèle à l'image de l'entraîneur que j'ai connu. En même temps, l'entraîneur Arakawa est un personnage que j'ai écrit pour Sōsuke Ikematsu, et en réfléchissant au personnage qui lui correspondrait, je suis naturellement arrivé à cet homme doux et bienveillant à l'égard des enfants, mais qui porte aussi en lui une forme de résignation face à la vie, doublé du sentiment d'être rejeté par la société.

Je me souviens très bien du moment où j'ai su que je voulais travailler avec Ikematsu : c'est lorsque je l'ai filmé dans le cadre d'un documentaire promotionnel pour la marque Hermès. En le voyant parler au volant de sa propre voiture ou s'échapper seul un moment pour fumer une cigarette, j'ai eu terriblement envie de faire un film avec lui.

Ces trois personnages sont étrangers les uns face aux autres et, pour différentes raisons, sont à la marge des attentes de la société. Mais ils font ensemble l'expérience d'une découverte. Comment avez-vous imaginé ce trio, son équilibre et sa complémentarité ?

Ils sont étrangers les uns des autres, mais pour des raisons différentes, chacun d'entre eux éprouve un sentiment de solitude. Et je pense que la force d'attraction qui les réunit naît du fait qu'ils ressentent inconsciemment leur solitude réciproque. Les raisons pour lesquelles ils sont attirés les uns par les autres sont elles aussi différentes

: le sentiment amoureux, l'admiration, l'image de l'autre que l'on superpose à celui qu'on a été autrefois. J'ai essayé d'illustrer ces sentiments d'une manière qui ne soit pas trop explicite et de rendre convaincant le fait que ces trois personnes, qui n'avaient rien à faire ensemble, se rencontrent et se rapprochent.

En effet, à la pudeur du récit et de ses personnages semble répondre une certaine pudeur dans la réalisation. Cherchez-vous intentionnellement à ne pas orienter une lecture du film ?

Personnellement, j'aime les films qui ne sont pas trop explicatifs. L'avantage, lorsqu'il y a intentionnellement une part de vide, c'est que cela m'incite à essayer de comprendre le film, à tenter de l'interpréter en remplissant les interstices par ma propre pensée, jusqu'à ce que j'en vienne à me dire : "C'est un film pour moi !". Si on m'explique toute l'histoire et toutes les émotions, je n'arrive pas à me sentir concerné. C'est pourquoi, lorsque je réalise moi-même des films, je fais en sorte de ne pas être trop explicite. Lorsque j'écris le scénario, lorsque je dirige les acteurs sur le plateau, lorsque je réfléchis au découpage, une partie de moi se demande : "Est-ce que j'explique trop ?" tandis que l'autre pense : "Est-ce que ça suffit à transmettre l'intention ?", et ces deux élans antagonistes s'affrontent à l'intérieur de moi.

En revanche le motif de l'évolution est illustré par des symboles forts : l'initiation au patinage, mais aussi la construction de la temporalité sur une saison. Pourquoi avoir choisi cette chronologie et plus particulièrement l'hiver ?

Sur la toute première page du dossier que j'ai rédigé lorsque j'ai décidé de faire ce film, j'ai écrit : "Journal de la croissance d'un jeune garçon, des premières neiges jusqu'à la fonte des neiges". Si je tenais tant à filmer la neige, c'est parce qu'à mon sens, la neige est l'élément cinématographique par excellence. Il n'y a rien d'autre que la neige qui puisse à ce point modifier l'apparence du monde en un laps de temps si court. Au début du film, les premiers flocons de neige tombent de façon éparse, puis en un clin d'œil, le paysage se pare d'une épaisse couche de neige, et je me suis dit que ce serait très cinématographique de pouvoir représenter le temps qui passe à l'écran de cette manière. C'est la raison principale pour laquelle j'ai intégré la neige dans ce film.

À Tokyo, où je suis né et où j'ai grandi, il neige rarement, même en plein hiver. C'est pourquoi la joie que je ressentais, enfant, lorsque la neige s'accumulait une fois toutes les X années, me revient systématiquement en mémoire à chaque fois que je vois de la neige, même maintenant que je suis adulte. J’espère que chaque spectateur, en empathie avec les sentiments de Takuya et de Sakura, pourra aussi se remémorer des souvenirs oubliés et des sentiments alors éprouvés. J’aimerais beaucoup que ces

agréables souvenirs propres à l'enfance les accompagnent et apportent de la fraîcheur à leur vie présente.

Six ans se sont écoulés depuis votre dernier film, quel est votre rapport à la réalisation ?

Faire un film, c'est avoir l'impression de partir à l'aventure sans savoir au préalable où on veut aller. C'est être libre de choisir et la direction que vous prenez, et la manière dont vous conduisez. Après avoir réalisé mon premier film, j'ai eu la certitude que ma vie serait dédiée au cinéma jusqu'à ma mort. Lors de ma participation au Festival de Stockholm, j'ai visité le studio de Roy Andersson. Je l'ai vu et il m'a très gentiment parlé de la façon dont il envisage la création. J'ai alors pensé que je souhaitais avancer dans la vie en me consacrant à la réalisation de films avec autant de conviction que lui.

Il m'arrive souvent de me trouver des points communs et de ressentir une proximité avec les réalisateurs étrangers de ma génération. Chaque fois que cela se produit, je suis heureux de me dire que même si nous avons grandi dans des environnements et des cultures différentes, nous partageons malgré tout des sentiments similaires du fait que nous vivons une même époque. Je pense que c'est aussi la raison pour laquelle les films peuvent traverser les frontières. D'ailleurs si je devais choisir un seul film qui m'a influencé, ce serait *Le Ballon Rouge* de Albert Lamorisse. Le jeune garçon et son ballon m'ont appris que le cinéma ne se transmet pas par les dialogues mais par l'image.

Sur *My Sunshine* vous êtes réalisateur, scénariste, monteur mais aussi directeur de la photographie. Que vous apporte cette pluridisciplinarité ? Votre rapport au cinéma est-il indissociable de ce rapport à l'image ?

À mon sens, le travail du réalisateur consiste uniquement à "créer un univers". En effet dans ce film-ci comme dans mon film précédent, je n'ai pas seulement été réalisateur mais aussi directeur de la photographie, scénariste et monteur. Pour pouvoir créer mon propre univers, je pense que le mieux est que je puisse autant que possible prendre ces fonctions en charge pour pouvoir ensuite indiquer la marche à suivre aux équipes déco, costumes et accessoires. Que ce soit en termes d'écriture de scénario, de mise en scène ou de montage, je ne peux évidemment pas me mesurer à ceux qui ont choisi de se spécialiser dans un seul de ces métiers. Mais ces trois étapes sont étroitement liées les unes aux autres et ne peuvent pas partir dans des directions trop éclatées. Pour cette raison, je suis convaincu qu'on gagne à endosser ces différents rôles. Je dirige les enfants acteurs sur le plateau en leur donnant les répliques, je réécris le scénario en fonction des improvisations observées pendant les répétitions,

puis tout en montant dans ma tête, je conçois le découpage en tant que directeur de la photographie. Après avoir expérimenté différentes manières de travailler, c'est celle-ci qui me correspond le mieux et j'ai toujours aimé cette sensation de chaos dans ma tête (même si bien sûr, il y a parfois des moments où j'ai envie de prendre la fuite...). Pour ce film, j'ai même chaussé les patins pour certaines scènes où je tournais en patinant ! A faire tout cela en même temps, j'ai parfois craqué et à chaque fois Sōsuke Ikematsu m'a aidé, comme s'il était lui aussi réalisateur.

Par ailleurs, je ne crois absolument pas que ce soit plus enrichissant de ne faire que du cinéma. Il y a beaucoup à gagner à fabriquer d'autres types d'images, car ce sont des activités qui se nourrissent mutuellement. Ce n'est probablement pas un hasard si l'équipe qui a soutenu ce film est essentiellement constituée de gens que j'ai rencontrés sur des tournages de publicités ou de clips. C'est pour cette raison que j'ai l'intention de continuer à acquérir de l'expérience en travaillant alternativement sur des publicités, des clips ou des séries, à rencontrer des gens, à accumuler des idées jusqu'à ce que ce soit à nouveau le moment opportun pour réaliser un film.

LISTE ARTISTIQUE

Arakawa ..... Sōsuke Ikematsu
Takuya. ..... Keitatsu Koshiyama
Sakura. ..... Kiara Nakanishi

LISTE TECHNIQUE

Réalisation, Scénario, Photographie..... Hiroshi Okuyama

Lumière ..... Hiroki Nishigaya
Décors ..... Norifumi Ataka
Son ..... Kosuke Yanagita
Montage ..... Tina Baz, Hiroshi Okuyama
Musique originale ..... Ryosei Sato (Humbert Humbert)
Assistant réalisateur..... Tomohiro Kubo
Costumes ..... Haruki Koketsu

Production ..... Comme des Cinémas
..... Tokyo Theatres
..... The Asahi Shimbun
Producteur exécutif ..... Shintaro Hori
Directeurs de production ..... Miho Watanabe, Antoine Jouve
Producteurs ..... Toshikazu Nishigaya, Yuki Nishimiya
..... Masa Sawada, Anne Pernod

© 2024「BOKU NO OHISAMA」Production Committee & COMME DES CINEMAS